

Comme si c'était aujourd'hui, je me souviens de sa grande stature élancée et ладно скроеную, mais principalement - son attitude, avec laquelle il disait ses poèmes. J'étais frappé, et même plus que ça, j'étais ébranlé par ses poèmes "Sur le passeport soviétique", "La gauche en marche", "Incident avec un poète dans le village de Pouchkino", "Six nonnes" et bien d'autres. Tout ce qu'il lisait, était totalement nouveau pour moi tant par son contenu, que par sa façon de lire. C'était, il me semble, en 1926. Depuis ce temps j'ai aimé Maïakovski et tout ce qu'il a créé. Simultanément je me suis enhardi à lire ses poèmes.

Toujours à Iaroslav, j'ai porté mon attention aux mise en scène de pièces nouvelles et adaptations de pièces longtemps connues de moi.

La première tentative d'inclure en tant que personnage du spectacle les spectateurs eux mêmes, présents dans la salle, je l'ai observée encore à Arkhangelsk. Il s'agissait d'une mise en scène de "Недоросль" de Fonvisine, et la nouveauté tenait en ce que, à deux ou trois reprises, des acteurs, positionnés dans la salle, essayaient assez trivialement de "pénétrer" l'action de la scène qui se déroulait sur les tréteaux. Je me souviens d'un épisode... Sur le mur du décor était accroché une espèce de portrait ou un tableau, représentant un monsieur quelconque soit chauve soit rasé. Et d'un coup... de la salle vers la scène, se faufile "quelqu'un" avec un grand pot de peinture et, avec un pinceau, il entreprend de peindre des moustaches et une barbe sur le visage de l'homme "encadré". Selon toute vraisemblance, l'idée du metteur en scène devait être de montrer que le spectateur dans le théâtre contemporain doit lui aussi tenir un rôle, qu'il doit "pénétrer" de façon active non seulement le contenu de la pièce, mais également sa mise en scène. Mais tout ce que j'ai pu voir à Архангельск et Iaroslav, est bien pâle en comparaison de ce que j'ai vu chez Meyerhold à Moscou.

Alors élu pour aller à une conf. régionale du parti du MBO (conscription militaire de Moscou), sur recommandation de certains intellectuels de Iaroslav, je suis allé assister à deux spectacles de Meyerhold : le "Revisor" et le "Cocu généreux". Le premier comme le second m'ont stupéfiés. Le révisor n'était pas le "Ревизор", de même pour le "Cocu généreux", mais n'importe quoi. C'était une espèce d'invective associant théâtre et cirque. Le contenu des pièces était littéralement noyé par des espèces de trucs acrobatiques, qui étaient réalisés sur ce qui pourrait être des appareils de gymnastique ou bien un décor imaginaire de surfaces colorées de formes variées. Les costumes des personnages, même dans le "Révisor", étaient soit purement des tenues de gymnastes, soit empruntaient quasiment aux habits des carnavals du Moyen Âge. Le texte de Gogol était préservé et grâce à cela il était encore possible de distinguer qui jouait quoi, mais pour ce qui est de l'histoire du "Великодушного роконосца", je n'ai rien réussi à saisir.

Tout ce que je viens de dire, ne minimise en rien le talent de Meyerhold - que ce soit de l'acteur et du metteur en scène des années pré-révolutionnaires, comme des mise en scène plus tardives.